

Le 9 novembre 2168, une classe d'élèves de 3^{ème} ...

Le 9 novembre 2168, une classe d'élèves de 3^{ème} du collège Arnaut Daniel se prépare à visiter l'abri du Cap Blanc. Cependant, l'abri est fermé aux visiteurs : des dépôts de calcite se sont créés à cause du nombre élevé de visiteurs qui ont fait monter la température et ont altéré les gravures.

Les visites ne peuvent plus se faire que par une machine à voyager dans le temps pour arriver aux Eyzies en 1908, au moment de la découverte de l'abri. Mais pendant le voyage, un élève turbulent a appuyé sur un bouton de paramétrage qui a fait s'emballer la machine. Elle s'arrête bien à l'abri du Cap Blanc, mais en 17000 BP, en plein milieu du Magdalénien !

L'atterrissage est brutal. Le professeur accompagnateur, Monsieur Vétier, se dévoue pour sortir de la machine et aller voir à l'extérieur. En ouvrant la porte, il découvre une vaste plaine, recouverte de glace, sans trace humaine. Il voit des falaises assez hautes, sous des nuages sombres, quasiment pas de flore, seulement quelques arbres peu élevés. Il comprend qu'il est tard car il fait presque nuit.

Courageux, il ne recule pas et décide d'aller explorer ce lieu étonnant. A peine a-t-il posé le pied à terre qu'il entend des bruits, comme des cris discontinus. Il se dirige dans leur direction. Quelques mètres plus loin, il aperçoit au loin sous un arbre deux silhouettes. Il entend des sons graves, presque rauques qui l'effraient. Sont-ce des humains ? Des animaux ? Apparemment sa présence n'a pas été remarquée alors il décide de rejoindre sa classe et il prend ses jambes à son cou pour regagner la machine au plus vite. Il lui semble bien que la situation prend une tournure féroce, mais conscient de ses responsabilités, il veut d'abord laisser les élèves en sécurité et les rassurer avant de repartir un peu plus tard espionner ces créatures.

A peine est-il rentré dans l'appareil que les élèves impatients l'assomment de questions :

- Alors, c'est comment dehors ?
- On peut aller voir ?
- Qu'est-ce qui se passe, Monsieur ? On est où ?

Toujours ahuri par ce qu'il vient de voir et d'entendre, le professeur leur répond :

- Pas tous en même temps, s'il vous plaît ! Vous aurez tout le temps nécessaire pour aller voir demain. Pour le moment, il est tard et il fait nuit, vous ne verrez rien. Allez plutôt dormir. De mon côté, je vais vérifier si l'appareil n'est pas trop endommagé pour pouvoir repartir dès demain.

Profitant du sommeil des élèves, Monsieur Vétier peut enfin sortir pour explorer cet endroit intrigant. Il prend sa lampe torche et sort discrètement. Dehors, il est saisi par un froid glacial. Il marche délicatement sur la glace pour ne pas tomber. Il sent que le sol est en pente et il aperçoit un peu plus bas, près d'un paysage de toundra, un groupe d'individus autour d'un grand feu. Il éteint sa lampe pour ne pas être remarqué et, le dos courbé, s'avance pour mieux les voir. Arrivé à quelques mètres d'eux, il peut se cacher derrière un arbre et les observer sans être vu.

Il découvre alors que leur apparence physique ne s'éloigne pas de celle des hommes d'aujourd'hui : trois hommes grands, environ 1m90, et un autre plus petit. Ils paraissent jeunes, une vingtaine d'années, et robustes. Ils sont devant une sorte d'abri sous la roche. Tous sont habillés d'une fourrure d'ours pour se protéger du froid qu'ils ont l'air néanmoins de bien supporter. Leur chevelure brune n'est guère plus longue que la sienne. Ils semblent communiquer en échangeant ces

mêmes sons graves qu'il a déjà entendus. Ils font cuire de la viande. Il reconnaît alors des hommes de Cro-Magnon. Mais le plus étonnant est ce qu'il voit apparaître derrière le feu dont les flammes éclairent la paroi de l'abri. Il distingue, juste derrière ces hommes, comme des sculptures d'animaux, une frise de chevaux, apparemment, et quelques bisons aussi, sur plusieurs mètres.

Cette découverte lui coupe le souffle, il comprend qu'il est devant la frise de Cap Blanc. Mais il reprend ses esprits. Son premier réflexe est de capturer le moment présent avec son bracelet smartphone ultraplats pour garder une preuve mais il a les doigts tellement engourdis par le froid qu'il ne peut pas le dégager de son poignet et il renonce. Transi de froid, il décide de revenir dans l'appareil pour se réchauffer puis pour le paramétrer de nouveau afin de quitter cet endroit glacé au plus vite.

Le lendemain, au réveil, les élèves sont impatients de sortir de la machine et d'aller découvrir ce qu'il y a dehors. A peine ont-ils mis un pied dehors qu'ils réalisent qu'ils sont de retour dans leur collège en 2168. Perplexes, ils s'en prennent à leur professeur :

- Monsieur, il s'est passé quoi ? On est déjà revenu !

- C'est pas juste. Pourquoi on a pas pu aller voir dehors ?

- Mais pourquoi vous nous avez ramenés ?

- Ecoutez ! C'était trop dangereux et vous n'auriez pas pu résister au froid glacial, répond Monsieur Vétier. Vous laisser sortir par une température pareille aurait été totalement inconscient. J'ai donc pris la décision de repartir pendant la nuit sans perdre de temps. Nous programmerons une autre visite dans les prochains jours.

Alors les élèves déçus s'éloignent, en marmonnant des plaintes. Monsieur Vétier rentre chez lui, avec l'intention d'écrire un livre pour raconter son incroyable expédition.